

ETON
R LECOQ
R DU NOM

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
824, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne..... \$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès.. 50
La Société de Publication,
Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa, 12 Août 1886

NOS CANAUX

Les gens du haut commerce s'occupent activement de ce temps-ci aux Etats-Unis comme à Montréal, à attirer chez eux le trafic de grains de l'Ouest.

Le Journal, d'Albany, nous apprend que le 25 juillet dernier, il y a eu à Syracuse une réunion dans laquelle on a discuté le projet d'agrandir le canal Erié, et à la dernière réunion de la chambre de commerce, on a soulevé la question de demander au gouvernement de prendre à sa charge la dette du creusement du lac St Pierre afin de permettre à la commission du havre de Montréal de réduire le taux sur le trafic du grain par Montréal. Cette question sera sans doute soulevée à la prochaine session fédérale et des efforts seront faits dans ce sens auprès du gouvernement par le haut commerce de Montréal.

Tout en ne refusant pas d'aider Montréal dans ses efforts pour obtenir le trafic du grain de l'Ouest, nous ne pouvons oublier que la route la plus avantageuse que l'on pourra jamais avoir pour ce commerce est la route par l'Ottawa, et nous croyons que les gens d'affaires de la Capitale devraient s'entendre pour demander au gouvernement d'étudier et mettre à exécution le plan de colonisation du haut de la rivière Ottawa et de la rivière des Français.

Grâce à la construction du Pacifique, le Canada a aujourd'hui l'avantage d'avoir une voie ferrée supérieure à celle des Etats-Unis. Mais il nous faut maintenant une route de navigation supérieure à leur pour le transport des grains de l'Ouest.

Nos lecteurs connaissent déjà par ce que nous en avons publié il y a déjà quelques années, l'étude que M. Joseph Tassé, député d'Ottawa, a publiée en brochure sur cette question, et ils ont pu voir que les ingénieurs qui ont été chargés de faire l'exploration de cette route ont fait un rapport des plus favorables à tous les points de vue.

C'est le devoir des citoyens de toute la vallée de l'Ottawa, aujourd'hui que le chemin de fer du Pacifique est terminé, de travailler fortement pour que le gouvernement entreprenne de préférence à tout autre grand ouvrage, la construction des canaux de l'Ottawa.

ÇA ET LA

Les chambres des Communes Impériales sont ajournées au 19 courant.

L'hon. M. Bowell, Ministre des Douanes, est de retour de Belleville.

M. Peter White, M. P., est parti pour Winnipeg et le Nord-Ouest. Il visitera aussi Vancouver.

Le général Middleton partira demain pour Toronto; il fera l'inspection de l'école d'infanterie samedi après midi.

M. Robertson, M. P., de Belleville, est arrivé hier dans la Capitale. Il se rendra aujourd'hui à la tête d'une députation de citoyens de Belleville auprès du Gouvernement pour obtenir des améliorations au havre de Belleville. L'Échevin Laroche fait partie de la députation.

On s'attend à ce que le chemin de fer Long Sault et Témiscamingue sera terminé complètement vers le 1er septembre prochain.

Les prix des billets au bal donné en l'honneur de Sir John et Lady McDonald, à Victoria, Colombie Anglaise, était de \$6.

M. Christopher Robinson C. R. qui était à Ottawa au sujet du procès fameux du meurtrier Sproule, est parti pour Toronto hier soir.

Le gouvernement d'Ottawa prend des mesures sévères pour que le règlement de la quarantaine soit scrupuleusement observé. Ce règlement lui-même a subi d'importantes additions et altérations.

L'honorable M. Hector Fabre, ex-sénateur et commissaire du Canada en France, a été créé par la reine chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George, au château d'Osborne, lundi dernier.

M. Bonaparte Wise, dont nous avons déjà parlé, et qui s'intéresse beaucoup à la colonisation, est attendu à Ottawa vers le 20 courant. Le R. P. Gendreau et M. Échevin Desjardins, l'un des directeurs de la société de Colonisation du lac Témiscamingue, accompagneront M. Wise dans sa visite à Témiscamingue.

Le prince Lucien Bonaparte, qui s'occupe d'entreprises de colonisation et de défrichements au Canada s'est embarqué samedi dernier par la ligne transatlantique avec toute sa famille.

Le prince compte passer cinq ou six mois à explorer le Canada et à en étudier les différentes ressources. Le prince Bonaparte recevra certainement un cordial accueil au milieu de la population canadienne qui lui sait gré de l'intérêt qu'il prend à son développement.

Hier matin, tel que nous l'avons annoncé, une députation composée de MM. P. A. Egleson, Oscar McDonald, Jos. R. Esmonde, E. W. Hillmann, L. O. Olivier, W. O. McKay, H. L. Pinard, Chas Goulden, les échevins Desjardins, Durocher, Brown, Dr Valade, A. T. Pinard, accompagné de MM. C. H. Mackintosh, M. P., H. Robillard, M. P. P. et P. Baskerville, M. P. P., s'est rendue auprès de l'honorable ministre des Travaux Publics, afin de recommander que le site choisi pour les Bureaux d'Imprimerie du Gouvernement, soit la Pointe Nepean; le mémoire faisait mention entr'autres choses, de l'excellence du site par rapport à sa position isolée, qui est une sécurité contre le feu, du bon air provenant de la rivière, de l'éclairage et de l'éloignement de tout bruit. Sir Hector promit de soumettre ces points à ses collègues et déclara que jusqu'à présent aucun endroit n'avait été choisi.

ACCIDENT

M. Gonzague Tremblay, du village de la Malbaie, a été victime d'un pénible accident à Lachine, la semaine dernière. Pendant qu'il travaillait au pont que la compagnie du Pacifique fait construire sur le St Laurent à cet endroit, une pièce de bois lui a tombé sur un pied et a fracassé un os.

M. Tremblay est revenu dans sa famille mardi dernier. La fracture est réduite, et son rétablissement n'est plus qu'une question de temps.

A. B. Macdonald, encanteur et agent pour la vente de propriétés foncières, No 111 rue Rideau. Terrains de ville à vendre à de très bas prix. Bons bargains. Argent à prêter sur biens-immuables et sur gages.

NOTES DE VOYAGE

(Suite et fin)

Du fort, nous nous rendons au cimetière à l'entrée duquel deux dates sont inscrites chaque côté de l'entrée principale. Ces dates sont 1707-1843. Voilà décidément un cimetière qui n'est plus jeune.

Sur la première tombe qui frappe mes regards j'y lis: 1715, J. B. Lamarche, âgé de 85 ans; 1707, Jean Bessert, 84 ans; 1733, Anne Leseigneur, 86 ans. Age respectable qui me fait réfléchir sur la sage conduite de nos ancêtres, car dans notre siècle on vit trop vite pour aller aussi loin. Ailleurs soldats: 1724, J. Broche; 1727, J. Laroche, Charles Payer, père, 57 ans, Charles Payer, fils, 27 ans; 1736, P. Moreau; 1758, sergent J. Payer. Décidément, voilà une famille Payer destinée au service de la Patrie.

Saluons respectueusement ces ignorés, peut-être morts au champ d'honneur. M. Sulte, qui est une lumière presque électrique, puis qu'un mot fait jaillir des pages d'histoire, nous éclairera peut-être à dessein.

Ailleurs encore: Général Thomas, de l'armée américaine, 1776, simple planche rongée par les années, certainement authentique par son apparence de vétusté, d'autant plus respectable par son âge. Ailleurs encore, deux enfants de Hadé massacrés par les iroquois, 22 mai, 1797. Quand et pourquoi, je ne connais malheureusement pas assez mon histoire pour vous le dire, j'en appelle encore à M. Sulte.

En face de l'église, sur le rivage même de la rivière Richelieu, un joli monument en forme de pyramide est érigé sur une des façades, on y lit l'inscription suivante: "Monument de l'impératrice inauguré par le Comte de Forbin Janson, évêque de Nancy, Primat de Lorraine, juin 1841.

Au retour de l'église et du cimetière, nous nous arrêtons quelques instants devant le monument de Salaberry.

Sur la façade antérieure sont gravés ces mots qui disent tout un monde pour les Canadiens-français: "La patrie à de Salaberry, le héros de Châteauguay, 26 oct. 1813. Inauguré le 7 juin 1881. Dr Martel, président; J. O. Dion, secrétaire."

D'un côté: Chrysler Farm; de l'autre, Lacolle. Vers midi, le bateau nous appelle pour nous transporter à Sorel, par la rivière Richelieu, dont nous admirons durant tout le trajet les rivages riants et enchanteurs. Sur la route, l'île aux Cerfs se présente à nos regards sous son aspect verdoyant: chacun tient à jeter un regard curieux sur cette île qui est devenue célèbre dans la province de Québec par... les intrigues qui, paraît-il, s'y sont jouées et dénouées. Je ne sais dans quel but, ignorant que je suis des histoires politiques.

Sorel, où nous débarquons vers les cinq heures, fait parfaitement les choses; du reste, le maire est intelligent, les conseillers sont intelligents, quelque chose comme Ottawa et Hull, en un mot. Promenade en voiture, banquet superbe, discours éloquent, feu d'artifice, etc. J'ai eu pour ma part le plaisir de dîner chez M. Tailleur, qui est né à Ottawa et est frère de M. Georges Tailleur, avocat, excellent cœur que tous avaient appris à estimer. M. Tailleur est banquier pour lui-même; négocie toutes les affaires absolument sur le pied des banques ordinaires, sans usure, et propriétaire tout seul de son établissement monétaire. C'est donc un homme d'affaires avec lequel les banques se plaisent à négocier sur un pied d'égalité. Trouvez-moi, si vous le pouvez, un Canadien-français, banquier dans ce genre-là, c'est-à-dire honnête banquier, c'est le mot.

J'ai retrouvé là, comme à Chambly, un confrère de classe médicale. Le Dr Martel de Chambly, a été reçu médecin le même jour que moi, le Dr Ladouceur, maire de Sorel, a été reçu six mois après moi. C'est vous dire que nous nous connaissons assez intimement. Ces deux confrères ont bien fait leur chemin; l'un est député, l'autre maire. Quant à moi, je n'ai pas encore eu cet honneur; cela viendra peut-être, mais plus tard..... beaucoup plus tard, si Dieu me protège!

Ici finit notre excursion charmante, agréable et utile à tous les

points de vue. Nous nous sommes séparés à Sorel, prenant chacun la route de son domicile, nous quittant avec regret, mais non sans nous dire un chaleureux au revoir.

Maintenant, compatriotes, permettez moi de vous dire que j'ai visité une partie de l'Europe, une bonne partie des Etats-Unis, et je le dis franchement, comme nature, je n'ai rien vu d'aussi beau que mon pays que j'ai aussi parcouru en tous sens depuis la Gaspésie jusqu'au Nord-Ouest; et je me demande comment il se fait que tant de nos bons canadiens préfère le travail des manufactures si peu rémunérateur, qui tient dans l'esclavage et surtout dans un pays étranger, à la liberté et l'indépendance du cultivateur.

Lorsque l'on parcourt les vastes territoires si productifs de notre pays, qui n'attendent que la hache du défricheur pour fournir la subsistance à des millions d'habitants, le lac St Jean, l'Ottawa, le Saint-Maurice, les Cantons de l'Est, sans compter Manitoba, n'est-il pas désarçonnant et fâcheux de voir enlever au pays ses meilleurs bras, ce qui entrave son progrès, et laisse sans valeur des étendues immenses de terrain riche et facile à cultiver où tous ces émigrés, en sachant attendre et travailler, trouveraient pour eux et leurs enfants, une aisance douce et assurée sans courir des dangers de toutes sortes qu'ils affrontent loin du pays pour un soulagement passager.

Espérons que les sociétés de colonisation qui sont appelées à faire tant de bien, faciliteront l'établissement de toutes ces parties du pays qui ont en soi un si bel avenir aux hommes tant soit peu courageux.

Les cantons de l'Est sont peu connus, et pourtant les terres y sont fertiles et moins chères que dans les vieilles paroisses, les rivières, les pouvoirs d'eau sont abondants, le sol est riche, l'agriculture et l'industrie y sont florissantes, n'est-ce pas suffisant pour que je me permette de dire à mes compatriotes qui ont du goût pour l'agriculture: emparez-vous des cantons de l'Est et vous m'en donnerez de bonnes nouvelles.

Je ne puis terminer ce rapport incomplet sans me joindre aux membres de la presse pour remercier les compagnies Richelieu, Grand Tronc et Vermont Central, pour avoir bien voulu nous favoriser gratuitement de cette charmante excursion. La politesse et l'urbanité proverbiale des employés subalternes comme supérieurs de ces puissantes compagnies, sont trop connues pour que j'en fasse ici l'éloge. A tous, je suis heureux de pouvoir leur dire avec une profonde reconnaissance: Merci!

F. X. VALADE, M. D.

LA BARBE

J'ai deux poils blancs dans ma moustache, Deux beaux poils blancs, longs et frisés. Je ne veux pas qu'on les détache: Nous n'en avons jamais assez. Car, pour prendre un air respectable, La barbe grise est de rigueur. Ça donne un chic inimitable, Et presque le parfait bonheur.

J'ai désiré dans mon enfance être un personnage barbu. La barbe imposante, s'avance: "Bu qui s'avance" est toujours cru. Plus tard, quand poussa ma barbiche, Les camarades m'enviaient. Je me trouvais comme un caniche. Que tous les amis dorlotaient.

À présent, il faut barbe blanche; C'est l'art suprême en bien des cas. Je rêve d'avoir ma revanche: Enfants, ne vous attardez pas! Avec l'esprit qui vous distingue Soyez vieillards avant le temps. Soyez des héros de bastingue Et l'on s'en souviendra longtemps.

L'apparence est tout en ce monde. Chacun sur sa mine est jugé. Qu'il soit un saint, qu'il soit immonde, L'homme à poil est le préféré. Mais quand on parle à la jeunesse Qui croit à la barbe au menton, Et qui prend ça pour la sagesse, On voit fort bien que nous mentons.

CHARLES AMÉAU

Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, jeudi, le 16 courant. Un programme d'amusants et des plus complets a été préparé à cette occasion.

Salles d'encan de McDonald, No 111, rue Rideau; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immuables et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, parcourent ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve: c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement: d'un côté craignant de ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achète quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matras, Lits à Ressorts, Vaisselle, Verres, Ferblanterie, Bâtiments de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

B. G.

SOIES!

SOIES!

GRANDE VENTE

Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.

BRYSON GRAHAM et Cie.

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique

DR

WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous désirez certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centimes, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autriche à..... vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes

39 Rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

—DR—

MODES

Sacrifices à moitié Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS

TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES!!

Epiceries!

Epiceries!

Epiceries!

Grande Reduction

CHEZ

N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.

Confitures aux pommes, 10 cts. la lb

Framboises et fraises, 15 cts. par lb

Biscuits Soda, 7 cts.

Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.

Sirop, 10 cts. la pinte.

Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.

Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez un livre de café dans le temps de le dire.

Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.

Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.

Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.

Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.

1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.

Vermicelli macaroni 15 cts. pour 2 lbs

Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.

ALLEZ CHEZ

N. A. SAVARD

Coin des rues Dalhousie et Murray

Ottawa, 16 juin 1886—1an